

Le chalet de la Mathoulaz, sur la montagne du Suchet

Il y a longtemps que ce chalet constitue une buvette d'alpage. Les lieux s'y prêtent admirablement, puisque d'ici la vue porte loin sur le canton et permet d'en découvrir de multiples régions.

Nos souvenirs nous ramènent à cette montagne quand elle était montée par la famille Glauser de Champvent, à la fin des années quarante et au début des années cinquante. Etant membre de cette famille, l'occasion nous fut donnée quelquefois de monter à cet alpage. Nous le fîmes une fois au moins en char, avec tracteur pour nous tirer là-haut et nous amener à bon port après la rude montée et l'infinité des virages et des contours qu'il faut passer avant que d'arriver dans la grande clairière au milieu de laquelle trône le chalet.

Une clairière dont deux caractéristiques retiennent immédiatement : les immenses sapins plantés par ci par là, des chottes en terme local, et les blocs erratiques posés là sur le pâturage, à quelque distance du chalet, comme par une main géante qui se serait amusée à les éparpiller sur ce sol en pente et pour ne jamais les reprendre. Ainsi monter au Suchet et découvrir ces blocs de granit venus des Alpes lointaines lors de la dernière glaciation, c'est une vraie leçon de géologie.

Si certains de ces blocs sont monumentaux, les glaciers ont laissé des cailloux d'une dimension beaucoup plus réduite. Et le soussigné peut se souvenir d'en avoir charrié sur le chemin avec l'aide d'un petit camion tiré par une ficelle. Il pouvait avoir cinq ans. Il ramassa des pives que l'on mettait dans de grands sacs de jute dans la remise adjacente, il monta sur les blocs erratiques, il ne grimpa pas par contre sur les immenses sapins qu'il laissait aux grands capables de les escalader sur une bonne partie de leur hauteur. Il vit sa grand-mère fabriquer les tommes, l'armada des clients qui prenaient place parfois sous la cantine voisine. Et il dormit aussi avec plusieurs de ses cousins dans une chambre dont il garde le souvenir. On était serré, on suffoquait presque, et pour aller aux toilettes la nuit, c'était toute une affaire. Autre monde. Avec des composantes qu'il n'est pas toujours facile de retrouver. Mieux demeurent la configuration extérieure du chalet, et surtout ce paysage immense avec ses si gros cailloux. Pas question ceux-ci de les emmener. Ils restent là. Et ils le seront encore dans quelques milliers d'années, alors même que peut-être l'homme ne sera plus si nombreux en ces terres pourtant privilégiées. Mais que voulez-vous, à force d'abuser, et surtout de croire que la vie ne changera pas et qu'elle ira toujours dans le même sens, celui d'un éternel développement. Les blocs n'en souffriront d'aucune manière. Et une faune nombreuse aura reconquis les pentes où la forêt aura pleinement retrouvé ses droits.

La Matoule, sur ses immenses pentes, un nom qui résonne à nos oreilles avec une poésie douce et nostalgique, sorte de réminiscence d'un passé qui n'existe plus que dans le souvenir et qu'il faut retrouver avec quelque peine parfois, tandis que néanmoins bientôt les souvenirs se pressent les uns à la suite des

autres pour nous faire retrouver des détails que nous-mêmes ne pensions plus savoir.

On découvrira sur internet son rôle de buvette. Et l'on prendra connaissance ci-dessous des photos que nous avons pu prendre en septembre 2009, auxquelles on adjoindra ces bonnes vieilles cartes postales qui nous la montrent dans sa splendeur touristique d'autrefois.

Mais retrouvons déjà l'ambiance de ce « bon vieux temps » par le texte d'une carte postale de l'époque envoyé par notre mère à notre père :

Bien cher G.

Nous sommes à la Mathoulaz depuis ce matin, il ne fait pas beau, mais il y a tout de même beaucoup de monde et les petits sont joliment perdu dans ce monde, surtout U.

La semaine passée, nous avons moissonné et fait la vigne. Les moissons avancent fort. Il a fait une bonne semaine. Avez-vous bien avancé aux foins ? Je pense que oui. Où en êtes-vous et que dis-tu de bon ?

Si tu as quelque chose à me demander, il faut téléphoner, car il n'y a pas de poste de toute la semaine.

Adieu, cher G. Un bon baiser de tes petits garçons.

U. D. L.

1

¹ Il n'y a pas de date, mais n'étant pas moi-même cité, ce ne peut qu'être avant 1947.



Les anciens vacanciers se promènent autour du chalet et se souviennent...



Preuve de l'occupation des lieux par la famille Glauser : ici, trio, à droite, Marguerite Glauser, la grande gardienne des lieux, Yvette à gauche. Les trois autres nous sont inconnus.



Ces fameux blocs erratiques



Les formes sont variées, sorte parfois de grands navires échoués.



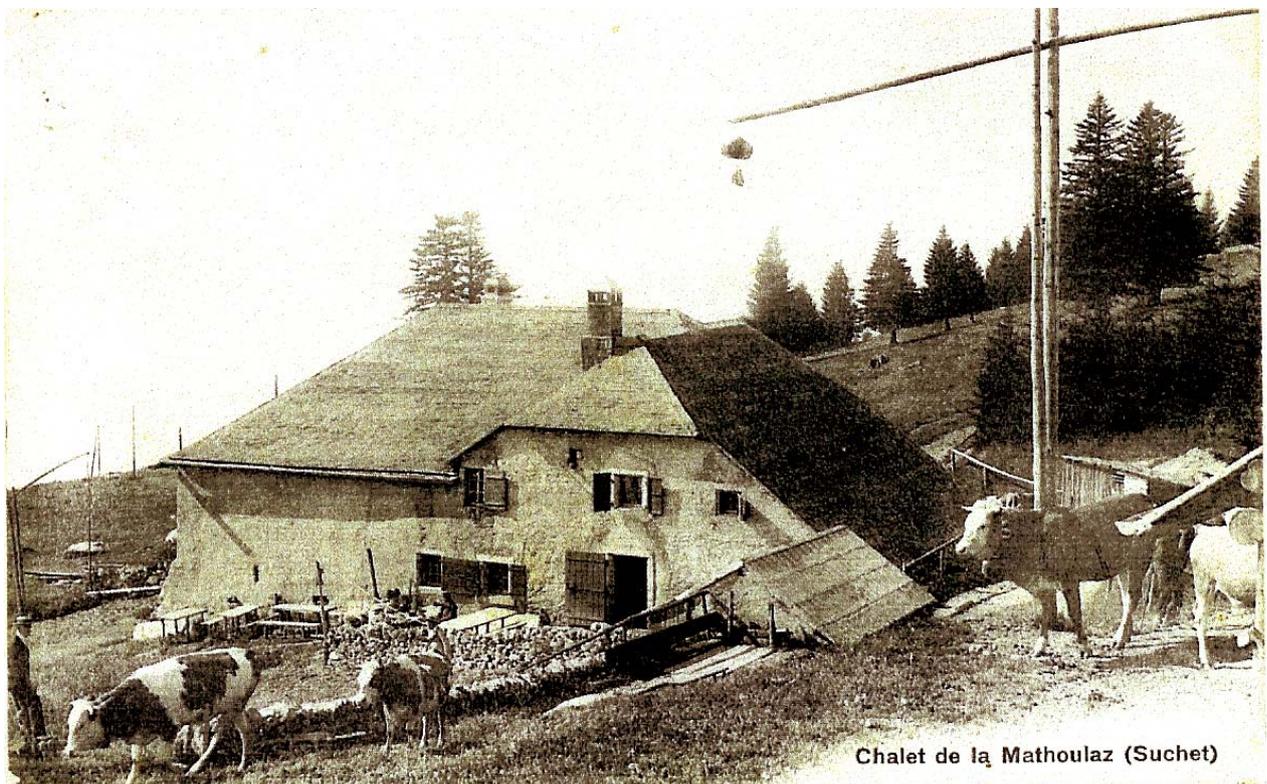
Façade au levant, avec les belles fenêtres à l'ancienne.



Des chottes impressionnantes.



Sublime paysage sur le Plateau et les Alpes.





Quatre variantes d'un même point de vue.



